

ENSEIGNEMENTS PONTIFICAUX
SUR
LE MARIAGE

DE SA SAINTETÉ PIE XII

I

Aux Jeunes Epoux

– 1939 - 1943 –

– Fascicule *pour l'Année 1939* –

*"l'amour de Dieu ne renie ni ne détruit la nature,
mais il la perfectionne et il l'élève à un plan supérieur
où la charité du Christ et les battements du cœur humain se rencontrent,
où la charité sanctifie les battements de notre cœur, où ils s'unissent et s'embrassent."*
le 25 mars 1942

*"La vie de communauté conjugale est une institution divine dont les racines
plongent dans la nature humaine"*
le 29 avril 1942

Compilation par Salettensis
sur les Documents Pontificaux de Sa Sainteté PIE XII, 1939 – 1958
publiés sous la direction de Mgr SIMON DELACROIX
Éditions Saint Augustin, Saint Maurice, Suisse – 20 Volumes
ΦΧΦΠ

TABLE DES MATIÈRES

Premier Discours aux Jeunes Epoux – 26 avril 1939 –	3
Discours aux Jeunes Epoux <i>Le sens de l'attitude de Jésus aux noces de Cana</i> – 3 mai 1939 –	4
Discours aux Jeunes Epoux et à des Pèlerins Anglais et Suisses <i>La dévotion à Marie, patronne des familles</i> – 10 mai 1939 –	5
Discours aux Jeunes Epoux <i>L'Ascension, fête de la joie et de l'espérance</i> – 17 mai 1939 –	6
Discours aux Jeunes Epoux et à des Pèlerins Slovenes <i>Mission des nouvelles familles</i> – 24 mai 1939 –	7
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Marie, modèle des vertus domestiques</i> – 31 mai 1939 –	8
Discours aux Jeunes Epoux <i>l'Eucharistie, sauvegarde de la grâce du mariage, aliment de vie spirituelle, générateur de force et de patience, sauvegarde de l'innocence des enfants</i> – 7 juin 1939 –	9
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Dévotion et consécration des familles au Sacré-Coeur</i> – 14 juin 1939 –	10
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Mission éducatrice des parents : St Louis de Gonzague modèle de la jeunesse</i> – 21 juin 1939 –	11
Discours aux Jeunes Epoux et aux Pèlerins venus pour la Béatification de Justin de Jacobis <i>La Bénédiction Apostolique</i> – 28 juin 1939 –	12
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Particularité de la liturgie de la Messe de Mariage</i> – 5 juillet 1939 –	13
Discours aux Jeunes Epoux et à des Pèlerins Italiens <i>La famille chrétienne est fondée sur un sacrement</i> – 12 juillet 1939 –	15
Discours aux Jeunes Epoux et à de Nombreux Autres Groupes de Pèlerins <i>L'union intime avec Dieu procure la vraie paix du foyer</i> – 19 juillet 1939 –	16
Discours aux Jeunes Epoux et à des Jeunes de l'Action Catholique <i>Fonder un foyer</i> – 8 novembre 1939 –	17
Discours aux Jeunes Epoux <i>Maison chrétienne, temple familial</i> – 15 novembre 1939 –	18
Discours aux Jeunes Epoux <i>Harmonie et union des âmes</i> – 22 novembre 1939 –	19
Discours aux Jeunes Epoux <i>L'Immaculée Conception et la chasteté conjugale</i> – 6 décembre 1939 –	20
Discours pour l'Inauguration de la Nouvelle Année Judiciaire de la Sacrée Rote Romaine – 2 octobre 1939 –	23

Édition numérique par Salettensis disponible sur <http://www.scribd.com/doc/52640749/pie-xii-enseignement-mariage-1939>
D'après la mise en ligne par <http://www.clerus.org/>

1939	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hi.htm	1949	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h5.htm
1940	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hw.htm	1950	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/id.htm
1941	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hx.htm	1951	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ie.htm
1942	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hy.htm	1952	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/if.htm
1943	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hz.htm	1953	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ig.htm
1944	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h0.htm	1954	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ih.htm
1945	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h1.htm	1955	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ii.htm
1946	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h2.htm	1956	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ij.htm
1947	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h3.htm	1957	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/il.htm
1948	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h4.htm	1958	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/im.htm

PREMIER DISCOURS AUX JEUNES EPOUX

– 26 avril 1939 –

Ce discours aux jeunes époux est le premier d'une série de septante-neuf, que Pie XII prononcera à leur adresse depuis ce jour jusqu'au 12 mai 1943. A certaines époques de l'année, le Saint-Père a parlé aux nouveaux mariés de façon très régulière toutes les deux semaines.

Il ne s'agit pas de simples paroles d'encouragement ou d'exhortation ; chaque allocution traite d'un sujet différent faisant partie d'un programme suivi, dont l'ensemble renferme toute la doctrine de l'Eglise en ce qui concerne les multiples problèmes de la vie conjugale, familiale et domestique, et de la spiritualité du foyer¹.

Votre présence, chers fils et filles, remplit Notre cœur de joie, car, si les visites des enfants à leur père sont toujours belles et consolantes, il Nous est particulièrement agréable de Nous voir entouré de groupes de jeunes époux venus Nous faire participer à leur joie et recevoir de Nous une parole de bénédiction et d'encouragement.

Vraiment, vous devez vous sentir réconfortés, chers jeunes époux, à la pensée que le divin Instituteur du sacrement de mariage, Notre-Seigneur Jésus-Christ, a voulu l'enrichir de l'abondance de ses célestes faveurs. Le sacrement de mariage signifie, comme vous le savez, la mystique union de Jésus-Christ avec son Epouse, en qui et de qui doivent naître les enfants adoptifs de Dieu, légitimes héritiers des divines promesses. Et comme Jésus-Christ enrichit ses noces mystiques avec l'Eglise des perles précieuses que sont les grâces divines, ainsi il lui plaît d'enrichir d'ineffables dons le sacrement de mariage.

Ce sont en particulier les grâces nécessaires et utiles aux époux : pour conserver, accroître, perfectionner et sanctifier sans cesse leur mutuel amour ; pour observer la fidélité conjugale ; pour éduquer sagement leurs enfants, par leur exemple et leur vigilance ; pour porter chrétiennement les charges de leur nouvel état.

Ces vérités, vous les avez déjà comprises, approfondies, goûtées ; et si Nous vous les rappelons en ce moment, c'est pour participer, Nous aussi, en quelque manière à cette heure solennelle de votre vie et pour donner à la sainte liesse qui vous anime un fondement toujours plus solide et plus sûr.

Daigne le bon Dieu vous accorder la grâce de ne jamais ternir la grandeur de votre état, et de vivre toujours conformément à la haute dignité de vos devoirs sacrés.

Nous vous donnons du fond du cœur la Bénédiction apostolique, gage des faveurs de Dieu, et Nous souhaitons qu'elle vous accompagne durant les jours tristes ou joyeux de votre vie et que, témoin perpétuel de Notre paternelle bienveillance, elle demeure toujours avec vous.

¹ D'après le texte italien de *Discorsi e Radiomessaggi*, t. I, p. 69 ; traduction française de Georges Huber, dans les « Discours aux jeunes époux », publiés en 2 vol. par les Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice, t. I, p. 11.

Le sens de l'attitude de Jésus aux noces de Cana

– 3 mai 1939 –

Votre présence, très chers époux, rappelle à votre mémoire et à la Nôtre le geste à la fois si délicat et si puissant relaté dans le saint Evangile : le geste de Notre-Seigneur Jésus-Christ qui assiste aux noces de Cana en Galilée et qui opère en cette occasion son premier miracle. Jésus présent à un repas de noces avec sa très sainte Mère et ses premiers disciples : ce n'est certes pas sans de profondes raisons que le divin Maître daigne accepter avec bienveillance pareille invitation. C'est là qu'il donna, pour confirmer sa divine mission et soutenir la foi de ses premiers disciples, le premier signe de sa toute-puissance, et c'est là que commença à se manifester la puissante médiation de Marie auprès de Dieu en faveur des hommes.

Mais lui, le bon Maître, voulut par sa présence apporter une bénédiction toute particulière à ces heureux époux, et comme sanctifier et consacrer cette union nuptiale, de même que lors de la Création le Seigneur avait béni les premiers parents du genre humain. En ce jour des noces de Cana, le Christ embrassait de son divin regard les hommes de tous les temps à venir et en particulier tous les enfants de sa future Eglise ; il bénissait leurs noces et accumulait les trésors de grâces que par le grand sacrement de mariage il allait déverser avec une largesse toute divine sur les époux chrétiens.

Jésus-Christ a béni et consacré aussi vos noces, chers époux, et la bénédiction que vous avez reçue à l'autel, vous voulez la voir confirmée et comme ratifiée aux pieds de son Vicaire sur terre ; c'est à cette intention que vous êtes venus à lui.

Nous vous donnons de tout cœur cette bénédiction, et Nous désirons qu'elle demeure toujours avec vous et qu'elle vous accompagne tout au cours de votre vie. Elle restera avec vous, si à votre foyer vous faites régner Jésus-Christ, sa doctrine, ses exemples, ses préceptes, son esprit ; si, invoquée, vénérée, aimée, la Vierge Marie devient la Reine, l'Avocate, la Mère de la nouvelle famille que vous êtes appelés à fonder et si, sous le doux regard de Jésus et de Marie, vous vivez en époux chrétiens, dignes d'un tel nom et d'une telle profession.

La dévotion à Marie, patronne des familles

– 10 mai 1939 –

Recevant en audience générale de nombreux nouveaux époux, un groupe important de pèlerins du diocèse de Saint-Gall conduits par leur évêque, S. Exc. Mgr Meile, et une centaine de pèlerins anglais du diocèse de Southwark avec leur archevêque, S. Exc. Mgr Amigo, le Saint-Père s'adressa successivement à chaque groupe de fidèles, leur parlant dans leur langue :

Nous saluons cordialement les nouveaux mariés, que Nous voyons venir de plus en plus nombreux à ces audiences publiques. Salut d'autant plus cordial que Nous vous l'adressons dans la joie de ce mois de mai, que la piété du peuple chrétien a voulu consacrer particulièrement au culte de la Sainte Vierge.

Appelés à constituer de nouvelles familles, vous voulez sans doute leur donner un caractère essentiellement et profondément chrétien et un solide fondement de bien-être et de bonheur. Eh bien ! c'est par la dévotion à Marie que vous y arriverez. Marie a de nombreux titres à être considérée comme la patronne des familles chrétiennes, et celles-ci ont tout autant de motifs d'espérer d'elle une assistance particulière.

De la famille, Marie a connu les joies et les peines, les événements joyeux et les événements tristes, la fatigue du travail quotidien, les inconvénients et les privations de la pauvreté, le déchirement des séparations. Mais elle a connu aussi les ineffables joies de la vie de famille, heureuse de l'amour le plus pur d'un très chaste époux, heureuse du sourire et des tendresses d'un Fils qui était en même temps le Fils de Dieu.

Le cœur miséricordieux de la Sainte Vierge compatira donc aux nécessités des familles, elle leur apportera le réconfort dont elles sentiront le besoin au milieu des inévitables douleurs de la vie présente, et sous son regard maternel les douceurs du foyer deviendront plus pures et plus sereines. La Sainte Vierge ne se contente point en effet d'avoir connu par expérience les graves nécessités des familles ; tendre Mère de miséricorde, elle veut les soulager.

Bienheureux, oui, bienheureux les époux qui commencent leur nouvelle vie avec ces dispositions de piété et de confiance, avec la sainte résolution d'établir leur foyer sur le fondement inébranlable de la religion ! Dispositions qu'ils légueront toutes, comme un précieux héritage, aux chers enfants que Dieu voudra leur donner.

Mais ne l'oubliez pas, très chers fils et filles, pour être vraie et solide et partant féconde en fruits et en grâces, la dévotion à Marie doit être vivifiée par l'imitation de la vie même de Celle que nous aimons à honorer.

La Mère divine est surtout un modèle parfait des vertus domestiques dont l'état des époux chrétiens doit briller. En Marie vous trouverez un amour pur et fidèle envers son très chaste époux, amour fait de sacrifices et de délicates attentions ; en Marie vous trouverez un dévouement parfait et continuels aux soins de la famille et du foyer, aux soins de son époux et surtout de Jésus ; en elle vous trouverez une humilité que manifestent son affectueuse soumission à saint Joseph, sa patiente résignation aux dispositions, si souvent dures et pénibles, de la divine Providence, son amabilité et sa charité envers tous ceux qui approchaient de l'humble maison de Nazareth.

Puisse votre dévotion à Marie, ô époux chrétiens, former une source toujours vive de faveurs célestes et de vrai bonheur, faveurs et bonheur dont vous recevez un gage dans la Bénédiction apostolique que Nous vous accordons de grand cœur.

L'Ascension, fête de la joie et de l'espérance

– 17 mai 1939 –

Elles sont toujours chères à Notre regard et plus chères encore à Notre cœur, ces assemblées de jeunes époux venus pour recevoir la bénédiction du Père commun des âmes, une bénédiction qui entend être et est réellement un signe et un gage de la bénédiction de Dieu.

Mais il Nous est plus agréable encore de vous accorder audience à la veille de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Ascension, c'est la fête de la joie pure, de l'espérance sublime, des saints désirs ; et la solennité de vos noces, chers époux, semble un reflet de cette fête, puisque dans le mariage chrétien que vous avez célébré au saint autel, tout semble susciter et annoncer la joie, l'espérance, les désirs, les projets. Afin que ces sentiments, qui ont réjoui et qui réjouissent encore vos cœurs, soient profondément sincères et durables, unissez-les à ceux que vous suggère la fête de demain.

Que votre joie soit pure comme celle des Apôtres, qui, après avoir assisté à la glorieuse Ascension du Seigneur, descendirent du Mont des Oliviers (Ac 1, 12), *cum gaudio magno* (Lc 24, 52), le cœur débordant de joie : de joie pour la gloire de Jésus, qui couronnait sa vie terrestre par cette entrée triomphale au ciel, de joie pour leur bonheur éternel, qu'ils entrevoyaient dans le triomphe du divin Maître.

C'est sur ces motifs, très chers enfants, que doit reposer votre joie pour être vraie et pure ; et comme ces motifs ne sauraient jamais manquer, votre joie ne sera jamais sujette aux changements des joies éphémères que promet le monde : *Pacem meam do vobis, non quomodo mundus dat, ego do vobis*, avait dit Jésus. « *Je vous donne ma paix, je ne la donne pas comme la donne le monde* » (Jn 14, 27).

Fondée sur l'espérance la plus sûre, la joie de ce jour se perpétue et se dilate dans le cœur des fidèles : « *Je vais vous préparer une place au ciel* » (Jn 14,2) dit Notre-Seigneur ; et Il ajoutait : « *Vous recevrez la force du Saint-Esprit, qui descendra sur vous* » (Ac 1,8). Promesses magnifiques : la promesse du ciel et la promesse des dons du Saint-Esprit. Tout cela doit animer votre foi, alimenter et renforcer votre espérance, élever vos pensées et vos désirs. C'est la prière de l'Eglise dans la sainte liturgie : « *Accordez-nous, Dieu tout-puissant, nous vous en supplions, à nous qui croyons que votre Fils unique, notre Rédempteur, est monté aujourd'hui au ciel, accordez-nous d'y habiter aussi nous-mêmes en esprit* »² et, parmi les vicissitudes de ce monde, fixez nos cœurs là où sont les vraies joies : *inter mundanas varietates ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia* ³.

Nous vous bénissons, chers époux, au nom de ce même Jésus qui bénit les Apôtres et les premiers disciples lors de sa montée au ciel : *dum benediceret illis, recessit ab eis et ferebatur in cælum* (Lc 24,51).

Mission des nouvelles familles

– 24 mai 1939 –

Le 24 mai, le Souverain Pontife reçut en audience générale de nombreux jeunes couples, un pèlerinage de Slovénie et d'autres fidèles, et prononça ce discours :

Aux jeunes époux

Nous Nous sentons vraiment heureux et profondément ému de vous voir ici, chers époux, vous dont la bénédiction nuptiale a sanctifié et consacré l'amour et qui avez déposé au pied de l'autel la promesse d'une vie chrétienne toujours plus intense. Dorénavant vous vous sentirez une double obligation de vivre en vrais chrétiens : Dieu attend des époux qu'ils soient des conjoints chrétiens et des parents chrétiens.

Mission des nouvelles familles

Jusqu'à hier vous avez été des enfants soumis aux devoirs propres aux enfants ; mais dès l'instant de votre mariage vous voilà devenus des fondateurs de nouvelles familles, aussi nombreuses que les couples d'époux qui Nous entourent.

Nouvelles familles destinées à alimenter un avenir qui se perd dans les secrets de la divine Providence. Familles destinées à alimenter la société civile de bons citoyens soucieux de procurer à la cité ces biens dont jamais peut-être le besoin ne s'est fait sentir comme aujourd'hui : le salut et la sécurité. Familles destinées à alimenter l'Eglise de Jésus-Christ, parce que c'est des nouvelles familles que l'Eglise attend de nouveaux enfants de Dieu qui obéissent à ses saintes lois. Familles destinées enfin à préparer de nouveaux citoyens à la patrie céleste, au terme de cette vie temporelle.

Mais ce grand bien que vous êtes appelés à réaliser dans votre nouvel état de vie, vous ne pouvez y compter que si vous vivez en époux chrétiens et en parents chrétiens.

Vivre chrétiennement dans le mariage, c'est accomplir fidèlement, outre les devoirs communs à tout chrétien, à tout enfant de l'Eglise catholique, les obligations propres à l'état conjugal. L'apôtre saint Paul, écrivant aux premiers époux chrétiens d'Ephèse, mettait en relief leurs mutuels devoirs et les ramassait en une vigoureuse formule : « *Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur ; car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise* » (Ep. 5, 22-23). « *Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle* » (Ep. 5,25). « *Et vous, pères, n'exaspérez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les avertissant selon le Seigneur* » (Ep 6,4).

Tout en vous rappelant, chers époux, l'observance de ces devoirs, Nous formons les meilleurs vœux pour vous et Nous vous accordons la bénédiction que vous êtes venus demander au Vicaire de Jésus-Christ et que Notre prière souhaite abondante, et pour les familles dont vous sortez et pour les nouvelles que vous venez de fonder.

Marie, modèle des vertus domestiques

– 31 mai 1939 –

Recevant en audience générale des jeunes époux, des jeunes gens de l'Association « Dante e Leonardo » et de nombreux autres pèlerins, le Souverain Pontife s'adressa successivement à chacun des groupes.

Aux jeunes époux

Nous adressons comme d'habitude Notre paternel salut avant tout aux jeunes époux, et Nous ne pouvons aujourd'hui Nous empêcher d'attirer leur attention sur une circonstance spéciale de cette audience publique, où leur présence occupe une place si importante.

Marie, modèle des vertus domestiques

Il va finir, le mois de mai, que vous avez, chers enfants, selon la sainte tradition de tout le peuple chrétien, consacré de pieux hommages à la Sainte Vierge ; il va finir le mois de mai, où répondant avec élan à Notre appel, vous avez uni votre prière à la Notre pour le retour de la paix dans le monde.

Oui, il est à son déclin, le mois de mai ; mais elle ne doit pas décliner, dans vos cœurs, la dévotion si salubre et si douce envers la Mère de Dieu, car c'est surtout de votre constante fidélité à la pratiquer que vous pouvez vous promettre de précieux fruits de bénédiction et de grâce.

Continuez donc à la pratiquer dans les manifestations publiques et dans la vie privée, dans les églises et dans les foyers. Qu'à Marie aille le tribut quotidien de votre vénération et de vos prières, l'hommage de votre filiale confiance et de votre tendre amour envers cette Mère de bonté et de miséricorde.

Mais n'oubliez pas, époux chrétiens, que la dévotion mariale ne saurait se dire véritable et efficace, si elle n'est pas vivifiée par l'imitation des vertus de celle que vous honorez.

La Mère de Jésus est en effet un modèle achevé des vertus domestiques dont doit briller l'état de mariage. En Marie vous trouvez l'affection la plus pure, la plus sainte et la plus fidèle, une affection toute de sacrifices et d'attentions délicates envers son très chaste époux ; en Elle vous trouvez un entier et incessant dévouement aux soins de la famille et du foyer ; en Elle, une foi parfaite et l'amour de son divin Fils ; en Elle, l'humilité, que manifestent sa soumission à Joseph, son inaltérable et sereine patience au milieu des incommodités de la pauvreté et du travail, sa pleine conformité aux dispositions souvent dures et pénibles de la divine Providence, sa douce amabilité pour tous ceux qui approchaient la sainte maisonnette de Nazareth.

Voilà, chers enfants, à quel point vous devez porter votre dévotion mariale, si vous voulez qu'elle constitue une source toujours vive de faveurs spirituelles et temporelles et de bonheur vrai. Faveurs et bonheur que Nous demandons pour vous à la Sainte Vierge et dont Nous vous donnons un gage dans Notre Bénédiction apostolique.

DISCOURS AUX JEUNES EPOUX

L'Eucharistie, sauvegarde de la grâce du mariage, aliment de vie spirituelle, générateur de force et de patience, sauvegarde de l'innocence des enfants

– 7 juin 1939 –

Au moment d'invoquer sur les jeunes époux l'abondance des bénédictions divines, Nous aimons à croire que, au moins pour nombre d'entre eux, Nous aimerions dire pour tous, le rite nuptial s'est achevé, selon la pieuse coutume des noces chrétiennes, dans la Communion eucharistique. Quoi qu'il en soit, profitant de l'heureux retour de la Fête-Dieu, que l'Eglise célébrera demain, Nous voulons vous indiquer, chers enfants, dans la sainte Communion un moyen efficace entre tous de conserver les fruits bienfaisants de la grâce que le sacrement de mariage vous a communiquée.

Toute âme chrétienne a besoin de l'Eucharistie, selon la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6,54-55).

La Communion eucharistique a donc pour effet d'alimenter l'union sanctifiante et vivifiante de l'âme avec Dieu, de maintenir et de fortifier la vie spirituelle et intérieure, d'empêcher que durant le voyage et le combat de cette terre les fidèles ne viennent à manquer de la vie que le baptême leur a communiquée.

C'est par la sainte Communion que Jésus-Christ veut enrichir les âmes de ces biens si précieux : bienheureux ceux qui obéissent aux intentions de son amour et savent user de ce moyen si puissant de sanctification et de salut !

De ces secours les époux chrétiens ont un besoin spécial, eux qui ont conscience de leurs graves devoirs et qui sont résolus de s'en acquitter avec soin.

Une réunion de corps ne suffit pas à établir la famille : elle repose sur le fondement de la communauté des âmes, sur une intime union de paix et d'amour mutuels. Or, l'Eucharistie est, selon la belle expression de saint Augustin, signe d'unité et lien de charité : *signum unitatis, vinculum caritatis* ; elle unit, elle soude les cœurs.

Pour supporter les charges, les épreuves, les douleurs communes, qui n'épargnent aucune famille, même bien ordonnée, il est besoin d'énergies quotidiennes ; la Communion eucharistique est génératrice de force, de courage, de patience ; et avec la douce joie qu'elle répand dans les âmes bien disposées, elle dispense le trésor le plus précieux des familles : la sérénité.

Nous Nous réjouissons, chers enfants, à la pensée que rentrés dans vos cités, vos villages, vos paroisses, vous donnerez le bel et édifiant spectacle de vous approcher souvent de la Table eucharistique et que vous rapporterez de l'église à votre foyer Jésus, et avec Jésus tous les biens.

Ce sera ensuite le tour de vos enfants, des petits que vous éduquerez et formerez dans la même foi et le même amour, dans la foi et l'amour de l'Eucharistie. Convaincus qu'il n'est pas de meilleur moyen de sauvegarder l'innocence de vos enfants, vous les conduirez à temps à la Table sainte. Vous les amènerez avec vous à l'autel pour recevoir Jésus, et il n'y aura point pour eux de leçon plus éloquente et plus persuasive que votre exemple. Nous pensons avec joie à tout cela et Nous en souhaitons de tout cœur la consolante réalisation. Afin que ces vœux s'accomplissent, recevez-en un gage dans Notre paternelle bénédiction.

Dévotion et consécration des familles au Sacré-Cœur

– 14 juin 1939 –

En même temps que les jeunes époux, le Saint-Père reçut, le 14 juin, les étudiants du lycée « Ennio Quirino Visconti » et des jeunes de l'Action catholique. Voici les paroles prononcées par le pape à cette audience :

Aux jeunes époux

A vous, jeunes époux, va, comme de coutume, Notre première parole, Notre premier salut, accompagné, comme toujours, de Notre bénédiction, objet particulier de vos désirs et de votre visite.

Mais, à Notre parole de bienvenue, il Nous plaît d'ajouter une brève exhortation que Nous suggère le fait que Nous vous recevons la veille de la fête du Sacré-Cœur de Jésus.

Dévotion et consécration des familles au Sacré-Cœur

La dévotion au Cœur sacré du Rédempteur, qui ces derniers temps s'est si admirablement répandue dans toute l'Eglise et qui connaît les manifestations les plus grandioses et les plus variées, a été établie et voulue par le divin Sauveur en personne. Il a lui-même sollicité et suggéré les hommages dont Il désirait que fût honoré son Cœur adorable.

Jésus a précisé le but de cette chère dévotion, lorsque, dans la plus célèbre de ses apparitions à sainte Marguerite-Marie Alacoque, il prononça ces paroles déchirantes : « *Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude.* » Amour et réparation : voilà ce que cette dévotion demande tout particulièrement. Amour, pour payer de retour Celui qui nous a tant aimés ; réparation, pour le dédommager des outrages infligés à Son amour infini.

Et pour porter les hommes à répondre à ses désirs, Jésus daigna y attacher les plus larges promesses.

Parmi ces promesses quelques-unes regardent spécialement les familles chrétiennes et, partant, les époux et les enfants qui viennent égayer leur foyer. « *Je mettrai et conserverai la paix dans leurs familles. Je bénirai les maisons dans lesquelles l'image de mon Cœur sera exposée et vénérée.* »

On peut dire que c'est de ces promesses que tire son origine la consécration des familles au Sacré-Cœur de Jésus, et Nous profitons de cette circonstance pour vous la recommander, époux chrétiens, qui venez de fonder des familles au pied de l'autel de Dieu.

Cette consécration est le don plénier de soi que la famille fait au divin Cœur : c'est une reconnaissance de la souveraineté de Notre-Seigneur sur la famille, c'est une prière confiante pour obtenir au foyer les bénédictions de Jésus, l'accomplissement de ses promesses. La famille, par sa consécration au divin Cœur, proteste de vouloir vivre de la vie même de Jésus-Christ, de cultiver les vertus qu'il a enseignées et pratiquées. Il préside les réunions de familles, Il en bénit les entreprises, Il en sanctifie les joies, Il en apaise les anxiétés, Il y reconforte les mourants et Il répand la résignation dans le cœur de ceux qui restent.

Ainsi dans vos familles consacrées à son Cœur, Jésus sera la règle souveraine de votre conduite et le protecteur vigilant de vos intérêts. Puissiez-vous obtenir cette grâce par la paternelle bénédiction que Nous vous donnons de tout cœur.

Mission éducatrice des parents
St Louis de Gonzague modèle de la jeunesse

– 21 juin 1939 –

L'audience générale du 21 juin rassemblait autour du Père commun des jeunes époux, les membres du Comité national de la Protection de la jeune fille, un groupe de jeunes ouvrières, des prêtres, des religieuses, un pèlerinage de Palerme et de nombreux autres fidèles. S'adressant aux différents groupes successivement, le Pape prononça ce discours :

C'est avec une vraie joie que Nous constatons le nombre toujours considérable des jeunes époux venus demander au Vicaire de Jésus-Christ une bénédiction qui les accompagne sur le chemin ouvert à leurs espérances. Nous souhaitons que ces belles, joyeuses et saintes espérances se réalisent dans un avenir de vrai et parfait bonheur, et pour eux, et pour les enfants que la Providence leur enverra, puisque les parents ne vivent pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux à qui ils ont donné la vie. Bien plus, les époux vraiment chrétiens vivent, veulent vivre et se sentent tenus de vivre spécialement pour le bien de leurs enfants, ils savent du reste que leur bonheur personnel dépend de celui de leurs enfants.

Or, chers époux, le bonheur de vos enfants est, au moins pour une grande part, dans vos propres mains ; il dépend de l'éducation que vous leur donnerez dès l'aube de leur vie au foyer domestique.

Aujourd'hui même nous célébrons la fête de saint Louis de Gonzague, gloire éclatante de la jeunesse chrétienne. La grâce de Dieu, sans aucun doute, a, dès ses premières années, prévenu et accompagné cette âme privilégiée de dons extraordinaires ; mais il n'est pas moins certain que Dieu trouva une coopératrice attentive, délicate et industrieuse en Dame Marthe, l'heureuse mère de notre aimable saint. Tel est le pouvoir d'une mère consciente de toute la sublimité de sa mission d'éducatrice !

Pour vous aider dans l'accomplissement de cette mission il Nous plaît de relever en cet angélique jeune homme comme le modèle que vous devrez proposer aux enfants que le Seigneur vous donnera, et le patron à qui confier la garde de ces gages de votre amour. Certes les temps sont changés, les mœurs sont changées, les méthodes d'éducation sont changées ; mais la vraie et authentique figure de Louis de Gonzague reste et restera toujours un modèle sublime qui, dans les exemples et les traits de sa vie, convient à la jeunesse de tous les temps. Aussi Notre prédécesseur Pie XI, de vénérée mémoire, confirmant les décrets de Benoît XIII et Léon XIII, voulut-il à nouveau et solennellement proclamer Louis de Gonzague céleste patron de toute la jeunesse chrétienne. Cette jeunesse, il la mit sous sa garde et protection et il l'exhorta paternellement à garder les yeux fixés sur cet admirable jeune homme, chef-d'œuvre de la nature et de la grâce, qui voua à la rapide conquête d'une sainteté consommée sa vivacité d'esprit, sa vigueur de caractère, sa force de volonté, sa ferveur au travail, sa générosité dans le renoncement, véritable ange de la pureté, véritable martyr de la chasteté.

Rendez-vous aujourd'hui, si possible, à l'église de saint Ignace ici à Rome, et, agenouillés près de l'urne qui referme les ossements sacrés de saint Louis, demandez-lui de recevoir dès maintenant sous sa protection les enfants que vous attendez de Dieu.

Notre pensée et Notre cœur vous accompagnent à cette tombe vénérée, devant laquelle Nous avons prié bien des fois, surtout lorsque dans Notre jeunesse Nous fréquentions tout près de là le Collège romain, qui fut le témoin de la vie sainte et de la précieuse mort de saint Louis de Gonzague.

Puisse Notre bénédiction vous assurer les grâces que Nous demandons de tout cœur par l'intercession de ce saint angélique, à qui est réservée dans l'Eglise une mission ordonnée au plus grand bien de la jeunesse.

La Bénédiction Apostolique

– 28 juin 1939 –

En la vigile de la fête des saints Pierre et Paul, le Saint-Père parla aux jeunes époux et à de nombreux fidèles venus à Rome pour la béatification de Justin de Jacobis, apôtre de l’Ethiopie.

Voici les paroles que Sa Sainteté a adressées aux jeunes époux

Si Nous éprouvons toujours une joie intime à Nous trouver parmi vous, chers enfants, l’audience d’aujourd’hui Nous est particulièrement chère : elle reçoit une solennité et une importance spéciale du fait qu’elle coïncide heureusement avec la vigile des saints apôtres Pierre et Paul. Fête de Rome avant tout, de cette Rome que les ineffables dispositions de la Providence ont voulu désigner pour siège du premier pape et de ses successeurs. Fête de toute l’Eglise aussi, qui, répandue dans le monde entier, célèbre le glorieux triomphe de celui à qui Notre-Seigneur Jésus-Christ a dit ces mémorables paroles : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle.* »

Vous venez demander et recevoir la Bénédiction apostolique : bénédiction vraiment apostolique, puisqu’elle est donnée par le successeur, quoique indigne, de Pierre. Ce que Jésus-Christ a disposé reste, et Pierre, toujours ferme dans la solidité de pierre qui lui a été communiquée, n’abandonne point le gouvernail de l’Eglise que ses mains tenaient autrefois. Au contraire, il s’acquitte maintenant avec plus de force et de vigueur que jadis de la tâche qui lui a été confiée, et il remplit dans toute leur ampleur les offices qu’il a assumés en Celui et avec Celui par qui il a été glorifié².

De cette bénédiction apostolique vous attendez grâces et faveurs célestes, protection et aide pour la nouvelle famille que vous avez fondée. Ayez confiance : le patronage et l’exemple de Pierre et du grand Docteur des nations, saint Paul, seront puissants et efficaces pour vous.

Saint Léon le Grand (comme d’autres Pères de l’Eglise) va jusqu’à appeler les deux apôtres, par une image étonnante, les yeux du corps mystique dont le Christ est la tête³. Des yeux brillants et éclatants, des yeux paternels et miséricordieux, des yeux bienveillants et vigilants, des yeux qui suivent notre chemin spirituel, des yeux qui s’abaissent pour encourager et animer, qui s’élèvent pour intercéder et implorer grâce en faveur de ceux que tourmente encore l’âpre et périlleuse bataille de cette vie.

Pour vous, jeunes époux, conservez cette foi et transmettez-la pure aux enfants que la divine Providence daignera vous accorder : conservez et transmettez cette confiance dans les Princes des Apôtres et avec elle la dévotion, l’attachement indéfectible, quelle que soit la personne, au Vicaire du Christ, successeur de saint Pierre.

Recevez donc la paternelle bénédiction que Nous vous donnons de grand cœur, en l’étendant à toutes les personnes et choses qui vous sont chères et sur lesquelles vous désirez qu’elle descende avec abondance.

2 S. Léon le Grand, Sermon III, chapitre 3 : Migne, P. L., t. 54, col. 146.

3 Sermon LXXXI, chapitre 7 ; Migne, P. L., t. 54, col. 427.

Particularité de la liturgie de la Messe de Mariage

– 5 juillet 1939 –

Au cours de cette audience générale, le Saint-Père fit aux jeunes époux un exposé sur la liturgie du mariage, puis s'adressa successivement aux nombreux autres groupes présents.

Elles Nous sont toujours agréables, chers jeunes époux, vos belles et nombreuses visites au Père commun. Elles le sont d'autant plus que, avec le désir de recevoir la bénédiction du Vicaire du Christ, votre cœur nourrit la délicate intention de Nous faire participer à votre joie et à votre fête nuptiale.

En vérité, c'est un événement entouré d'une sainte liesse que le mariage chrétien contracté, comme c'est votre cas certainement, dans les dispositions voulues. Ces dispositions, ainsi que les précieux effets du sacrement, Nous en trouvons l'éloquente expression dans les cérémonies liturgiques. Nous aimons, époux chrétiens, les rappeler aujourd'hui à votre souvenir et à votre méditation, afin que vous apparaissent toujours plus hautes la dignité et la sainteté du grand sacrement dont vous avez été les ministres.

Trois moments principaux marquent le rite sacré si émouvant et si expressif des épousailles. Le premier, l'essentiel, est le consentement mutuel, manifesté par la parole des fiancés, reçu par le prêtre et les témoins, confirmé et ratifié en quelque sorte par la bénédiction et la remise de l'anneau, symbole d'entière et indéfectible fidélité.

Tout cela s'accomplit dans une communauté à la fois grandiose et simple : les époux sont agenouillés devant l'autel du Seigneur en présence des hommes (les témoins, les parents et amis) ; en présence de l'Eglise, que représente le prêtre ; en présence de Dieu, qui, assisté des anges et des saints, sanctionne les engagements solennellement pris.

Vient ensuite la partie pour ainsi dire instructive des noces chrétiennes : Paul, le grand Docteur des nations, s'avance, et dans l'épître de la messe de mariage rappelle aux époux d'une voix ferme leurs engagements mutuels et la nature de ce sacrement, symbole de la mystique union du Christ avec l'Eglise. Puis l'apôtre cède respectueusement la place au Maître et Jésus lui-même dans l'Evangile prononce la grande et définitive parole : *Quod Deus coniunxit, homo non separet*. « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ! » (Mt 19, 6).

Mais pour que la pensée des importants devoirs et des graves responsabilités qu'ils ont assumés n'opprime pas les époux de son poids, voici que l'Eglise prie pour eux, implore des grâces sur le nouveau foyer et rappelle les récompenses réservées même pour ici-bas aux époux vraiment chrétiens.

Particularité importante dans la liturgie de la sainte messe : après le *Pater noster*, le prêtre se tourne vers les époux et invoque sur eux les bénédictions divines par une prière qui touche les fibres les plus intimes du cœur et où abondent les vœux les plus émouvants.

Puis la messe reprend son cours et le prêtre demande, avec la libération du mal, le bien le plus grand de la vie terrestre : la paix.

Pour Nous, recueillant cette prière, Nous adressons le même vœu aux jeunes époux : Nous leur souhaitons la paix, c'est-à-dire le bonheur réel et chrétien. Que les jours de votre vie se passent tous dans un bonheur semblable à celui de vos noces, et qu'ils soient égayés par le sourire des enfants, ce gage d'un mutuel amour et des bénédictions divines, que le Seigneur fera croître autour de votre table comme des rameaux d'oliviers.

Si tous vos jours ne s'écoulent pas joyeux comme le premier, qu'ils soient du moins rassérénés par la seule vraie consolation dans les maux d'ici-bas, la confiance en Dieu.

Aux religieuses de l'Institut de la Sainte Famille de Bergame et aux pèlerins venus pour la proclamation de l'héroïcité des vertus de la vénérable Paule-Elisabeth Cerioli :

Cependant, avec la bénédiction que Nous donnons aux jeunes époux, ne s'achève pas Notre exhortation à leur égard. Elle a en quelque sorte sa suite dans les paroles que Nous voulons adresser au méritant Institut de la Sainte Famille de Bergame, représenté par sa supérieure générale et ses religieuses, entourées de pieux et dévots pèlerins sous la conduite de Notre vénéré Frère, le cardinal-doyen du Sacré Collège, qui a donné et donne, en tant que *Ponent*, à la cause de béatification de leur fondatrice l'ardeur toujours renouvelée de son zèle, la perspicacité toujours alerte de son intelligence, les trésors toujours plus riches de son expérience et l'inépuisable dévouement d'un cœur qui défie les années. En vous voyant réunies ici, chères filles, se renouvelle en Nous la joie que Nous avons éprouvée dimanche dernier à l'occasion de la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de cette lumineuse et humble créature qu'a été la vénérable Paule-Elisabeth Cerioli. Dans sa vie d'ici-bas, versant bien des larmes, elle vécut dans les états ordinaires de fille, d'épouse, de mère et de veuve, semant le bien et portant avec un suprême honneur le nom chrétien. Au-dessus des biens matériels et terrestres — dont Dieu l'avait pourtant pourvue — elle estima les biens spirituels et célestes comme les seuls vrais et impérissables titres de la seule et vraie grandeur. Des vertus théologales et cardinales, grâce auxquelles il est donné à l'homme de conférer à la vie présente la valeur d'un vêtement qui ne connaît pas d'usure, d'une lumière qui ne connaît pas de couchant, elle a donné l'exemple, autrefois dans un champ limité, et le donne aujourd'hui dans un cercle bien plus vaste et plus large, prouvant encore une fois la perpétuelle actualité de l'Evangile et sa parfaite adaptation à tous les états et conditions de notre vie.

Et c'est là, par les vertus de fille, d'épouse, de mère et de veuve, que Paule-Elisabeth a cultivé les germes précieux qui devaient un jour faire d'elle un apôtre de la charité et l'émule de toutes les grandes âmes, qui au culte de notre Père du ciel et à l'amour de notre Sauveur Jésus-Christ ont donné un aliment substantiel de pitié efficiente envers les délaissés du monde.

Telle est, en son germe, la bienfaisante fondatrice de l'Institut de la Sainte Famille qui, entrant dans l'armée des jeunes filles de bonne volonté, a donné la vie à une nouvelle et providentielle famille religieuse appelée à perpétuer dans le monde la flamme allumée par elle et à sertir d'un nouveau joyau la lumineuse couronne de charité, par laquelle l'Eglise se distingue le long de son laborieux chemin.

De même que son saint contemporain, saint Jean Bosco, apôtre des quartiers ouvriers, elle a compris combien il était utile et combien il était devenu urgent de donner aux enfants de la campagne, en même temps que l'éducation religieuse et morale visant à leur permettre de gagner le ciel, une formation technique et professionnelle qui leur permette, à une époque difficile, de gagner le pain quotidien sans de trop âpres luttes. C'est ainsi qu'issue pourtant d'une famille noble, elle se pencha vers les enfants des classes rurales et que, parmi eux, elle aima particulièrement les orphelins. Elle devint ainsi deux fois mère, précisément parce que, avant la maternité spirituelle dont ces chères filles sont les fruits précieux, elle connut les joies et bientôt aussi les deuils et les douleurs de la maternité humaine.

la famille chrétienne est fondée sur un sacrement

– 12 juillet 1939 –

Cette audience rassemblait autour du Souverain Pontife des couples de nouveaux époux, un pèlerinage de Terni et des prêtres du diocèse de Milan. A chaque groupe Pie XII adressa sa parole de père et de chef.

Parmi les groupes de fidèles qui se relaient sans cesse devant le Vicaire du Christ, Nous remarquons toujours avec une particulière satisfaction les nombreux couples de jeunes époux. Don précieux, inestimable, que ces jeunes familles chrétiennes, qui viennent de naître d'un grand sacrement institué par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même pour sanctifier les noces, et avec elles, la famille naissante, ses bourgeons et ses fruits.

Fondement et garantie de la famille chrétienne : le sacrement

Nous désirons vous rappeler un enseignement du catéchisme : la famille chrétienne est fondée sur un sacrement. C'est dire qu'il ne s'agit pas d'un simple contrat, d'une simple cérémonie ou d'un appareil extérieur destiné à marquer une date importante de la vie ; au contraire, il y a là, au sens vrai et propre du mot, un acte religieux de vie surnaturelle, d'où découle comme un droit permanent d'obtenir de Dieu toutes les grâces, tous les secours nécessaires et utiles pour sanctifier la vie du mariage, pour accomplir les devoirs de l'état conjugal, pour en surmonter les difficultés, en maintenir les résolutions et en atteindre l'idéal le plus élevé 2.

Par l'élévation du mariage chrétien à la dignité de symbole permanent de l'indissoluble union du Christ et de l'Eglise, Dieu s'est porté garant de ces grâces. Nous pouvons par conséquent affirmer que la famille chrétienne, chrétienne en vérité et en vitalité, est une garantie de sainteté. Pareil à une rosée rafraîchissante, ce bienfaisant influx sacramentel fait croître autour de la table comme de nouveaux plants d'oliviers (Ps. 128, 3). Dans la famille chrétienne règnent l'amour et le respect mutuels ; les enfants y sont attendus et reçus comme des dons de Dieu, comme des dépôts à garder avec un soin vigilant. Si la douleur et l'épreuve entrent au foyer, elles n'y apportent pas le désespoir ou la révolte, mais la confiance sereine qui, tout en adoucissant les inévitables souffrances, en fait un moyen providentiel de purification et de mérite. *Ecce sic benedicetur homo qui timet Dominum*, « voilà comment sera béni l'homme qui craint le Seigneur » (Ps 128, 4).

Ces fruits, vous ne pouvez les récolter que dans le foyer chrétien. La famille dépouillée de son caractère sacré, éloignée de Dieu et partant privée de la bénédiction divine sans laquelle rien ne peut prospérer, cette famille-là est ébranlée jusque dans ses fondements et exposée à tomber, tôt ou tard, dans la décomposition et la ruine, comme Nous le montre une continuelle et douloureuse expérience.

C'est parce que vous avez compris ces vérités que vous êtes venus demander et recevoir la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ. Vous voyez dans cette bénédiction comme le renouvellement et la confirmation de celle qui du ciel est descendue sur vous en la journée, récente encore, de vos noces. Vous en attendez un surcroît d'énergie et de secours, pour donner à vos familles ce caractère profondément chrétien qui est une garantie de vertu et de sainteté.

Lorsque vous tournez la pensée vers la maison qui vous vit naître et vers les premiers visages que vous avez rencontrés dans votre enfance, et lorsque de là vous remontez les années et repassez en esprit les vicissitudes de votre vie, tout ce que vous trouvez de bon en vous, vous sentez que vous le devez, pour une grande part, à un père sage, à une mère vertueuse, à une famille chrétienne.

Dans ces vifs et sincères sentiments de gratitude que vous éprouvez envers le Seigneur et envers vos parents, qui furent fidèles à leur mission, Nous aimons à voir un augure que vos familles, sur lesquelles Nous invoquons de tout cœur les bénédictions du ciel, seront, elles aussi, profondément chrétiennes.

L'union intime avec Dieu procure la vraie paix du foyer

– 19 juillet 1939 –

Le vœux que reçoivent les jeunes époux sont toujours et partout les mêmes : des vœux de bonheur. C'est l'expression première et entière des sentiments et des souhaits des parents, des amis, de tous ceux qui prennent part à leur joie.

C'est aussi la prière par laquelle l'Eglise termine la messe de mariage : *Quos legitima societate connectis, longaeva pace custodias. « Dieu tout-puissant, conservez dans une longue paix ceux que vous unissez par un lien légitime. »*

C'est également le vœu paternel que Nous adressons aux époux qui viennent à Rome implorer la bénédiction apostolique, gage de faveurs célestes, de paix, de bonheur pour tous ceux qui la reçoivent.

Pax vobis ! La paix soit avec vous ! Nous vous adressons aujourd'hui ce vœu profondément chrétien, précieux legs du divin Maître, et il Nous plaît d'en relever la haute signification.

La paix, source de vrai bonheur, ne peut venir que de Dieu, elle ne peut se trouver qu'en Dieu : « *Seigneur, vous nous avez créés pour vous, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en vous !* » Aussi n'est-ce qu'au ciel, dans la vision de la divine essence, que l'homme connaîtra le bonheur absolu, le bonheur entier et parfait. Mais au milieu même de la vie terrestre, la condition fondamentale de la vraie paix et de la sainte joie est l'abandon amoureux et filial à la volonté divine. Tout ce qui relâche et affaiblit cette conformité, tout ce qui atténue et brise cette union, est en opposition avec la paix, avant tout et surtout le péché. Le péché est rupture et désunion, désordre et trouble, remords et crainte, et ceux qui résistent à la volonté de Dieu n'ont pas et ne peuvent pas avoir la paix : *Quis restitit ei et pacem habuit ? « Qui lui a résisté et est demeuré en paix ? »* (Jb 9, 4). Au contraire la paix est l'heureux partage de ceux qui observent la loi de Dieu : *Pax multa diligentibus legem tuam ! « Grande est la paix pour ceux qui aiment votre loi. »* (Ps 118, 165).

C'est sur ce solide fondement que les époux et parents chrétiens bâtissent le bonheur de leur foyer et qu'ils établissent la paix de leur famille. Tout imprégnée d'amour et de charité, la famille chrétienne fuit l'égoïsme et la recherche des propres satisfactions. Ainsi, alors même que disparaissent les fugaces attraits des sens, alors que se fanent et tombent, l'une après l'autre, les fleurs de la juvénile beauté, alors que l'imagination voit s'évanouir ses illusions d'antan, même alors il reste toujours entre les deux époux, entre les parents et les enfants, il reste le lien des cœurs, il reste la grande âme de la vie domestique, l'immuable amour, et avec lui le bonheur et la paix.

Celui, au contraire, qui tient le rite sacré des noces chrétiennes pour une simple cérémonie extérieure qu'on accomplit pour suivre une coutume, celui qui y apporte une âme en état de péché grave, et par là profane le sacrement du Christ, celui-là tarit la source de grâces surnaturelles destinées, dans les admirables desseins de la Providence, à féconder le jardin de la famille, à faire éclore les fleurs des vertus chrétiennes et mûrir les fruits de la vraie paix et de la joie la plus pure

Ces familles inaugurées dans le péché donneront contre les écueils à la première tempête, ou bien, comme un navire abandonné aux flots, elles iront à la dérive de doctrines qui, sous les apparences de liberté ou de licence, préparent l'esclavage le plus dur. Les profanateurs de la famille n'auront pas la paix. Seule la famille chrétienne, docile aux lois du Créateur et du Rédempteur et soutenue par la grâce, est une garantie de paix.

Telle est, jeunes époux, la portée de Notre ardent et sincère souhait paternel : paix avec Dieu dans la dépendance de sa volonté, paix avec les hommes dans l'amour de la vérité, paix avec soi-même dans la maîtrise des passions : triple paix qui est le seul vrai bonheur dont puisse jouir notre pèlerinage terrestre. Que de ce grand bien vous soit un gage la paternelle bénédiction que Nous vous donnons de tout cœur.

Fonder un foyer

– 8 novembre 1939 –

Ce jour, le Souverain Pontife reçut en audience générale les jeunes époux et de nombreux jeunes de l'Action catholique italienne ayant participé au concours de culture religieuse. Parlant d'abord aux jeunes époux, le Saint-Père leur rappela leurs nouveaux devoirs et leurs responsabilités personnelles.

C'est avec une bienveillance toute particulière que Nous vous saluons, chers jeunes époux, vous que votre esprit de foi a conduits aux pieds du Père commun pour recevoir sa bénédiction à un moment pour vous si important, et par les obligations que vous avez assumées, et par les grâces que vous avez reçues.

Le mariage vous impose en effet des devoirs nouveaux. Jusqu'ici bon nombre d'entre vous ont vécu sous le toit paternel, sans responsabilités personnelles, et leur tâche se bornait à aider, selon leur âge et leurs forces, un père et une mère bien-aimés, qui leur assurait une place au foyer et à la table de famille. Mais voilà que vous avez fondé une nouvelle famille, dont vous-mêmes serez responsables devant Dieu et les hommes.

Faites que votre foyer, dès les premiers jours, soit chrétien et se montre franchement tel. Qu'il ait le Sacré-Coeur de Jésus pour Roi ; que les images du Sauveur crucifié et de la très douce Vierge Marie y tiennent une place d'honneur. Cela pour témoigner aux yeux de tous que votre foyer sert Dieu et que les amis et visites doivent, comme vous-mêmes, en bannir tout ce qui peut violer sa sainte loi : propos impudiques, mensonges ou coupables faiblesses ; mais aussi et surtout pour vous rappeler à vous-mêmes que Jésus et Marie sont les témoins les plus fidèles, les plus aimants, les compagnons pour ainsi dire des événements de votre famille, les compagnons des joies, que Nous vous souhaitons nombreuses, les compagnons des douleurs et des épreuves, qui, elles non plus, ne manqueront point.

Oui, vous aurez, comme tout le monde ici-bas, vos heures de tristesse. Vous vivez peut-être maintenant dans un doux rêve ; mais quel rêve résiste à la réalité quotidienne ? La grâce du sacrement vous prémunira contre les inévitables désillusions, contre les difficultés inséparables de la vie conjugale.

En toute circonstance joyeuse ou triste de votre vie, le grand devoir du mariage chrétien demeure pour vous ferme et inébranlable. Le mariage n'est pas pour vous, chrétiens, un pacte seulement humain ; il est un contrat où Dieu tient une place, la seule qui lui convienne, c'est-à-dire la première.

Vous vous êtes unis devant son autel non seulement pour vous alléger le poids de la vie, mais pour collaborer avec Dieu à la continuation de son œuvre créatrice, conservatrice et rédemptrice. En même temps qu'il recevait et bénissait vos promesses, Dieu vous a conféré une grâce spéciale pour vous rendre toujours plus facile l'accomplissement de vos devoirs nouveaux.

C'est avec ces sentiments et ces vœux que Nous vous accordons de tout cœur, en gage des grâces célestes les plus abondantes, Notre Bénédiction apostolique.

Maison chrétienne, temple familial

– 15 novembre 1939 –

Prenant occasion de la fête de la Dédicace des basiliques des saints apôtres Pierre et Paul, le Saint-Père parla aux jeunes époux de la maison chrétienne, temple familial.

Vous êtes venus à Rome, chers jeunes époux, précisément dans la semaine où l'Eglise fête la Dédicace des basiliques des saints apôtres Pierre et Paul, que vous avez sans doute visitées ou que vous ne manquerez pas de visiter. Le terme de basilique signifie d'après son origine, la « maison du roi », et la dédicace est le rite solennel par lequel on consacre un temple à Dieu, Roi et Seigneur suprême, pour en faire sa demeure ; chaque temple reçoit alors pour titre le nom du mystère ou du saint à la mémoire ou en l'honneur duquel il a été construit.

Certes, les basiliques elles-mêmes les plus merveilleuses ne sont pas dignes d'accueillir le Roi des rois. Et pourtant — vous le savez — Il ne dédaigne pas de demeurer parfois dans de pauvres chapelles, dans les misérables cabanes des pays de missions ! Songez à cette condescendance et à cet amour, vous qui êtes venus recevoir du Vicaire du Christ une bénédiction spéciale pour vous-mêmes et pour votre nouveau foyer domestique. Rappelez-vous ce que dès votre enfance disait à votre cœur cette parole : la maison ! Là était tout votre amour, concentré sur un père, sur une mère, sur des frères et sœurs. Un des plus grands sacrifices que Dieu demande à une âme, lorsqu'il l'appelle à un état supérieur de perfection, c'est de quitter la maison : « *Ecoute, ma fille..., oublie la maison de ton père.* » (Ps 54, 10). « *Quiconque aura quitté sa maison... à cause de mon nom... aura la vie éternelle.* » (Mt 19, 29).

Or voici qu'à vous aussi, qui cheminez dans la voie ordinaire des commandements, un amour nouveau et impérieux a fait entendre un jour son appel : Quitte — a-t-il dit à chacun de vous — la maison de ton père, parce que tu dois en fonder une autre qui sera la « tienne ». Et dès lors votre ardent désir a été de trouver, d'établir ce qui pour vous sera « la maison ».

C'est que, selon l'Ecriture Sainte, « *l'essentiel pour la vie de l'homme, c'est l'eau, le pain, le vêtement et la maison* » (Si 29,28). N'avoir pas de maison, être sans toit ni feu, comme cela arrive à trop de malheureux, n'est-ce pas le symbole de la gêne et de la misère ? Et pourtant vous vous rappelez certainement que Jésus, Notre Sauveur, s'il connut sous l'humble toit de Nazareth les douceurs de la vie de famille, voulut être dans la suite, durant sa vie apostolique, comme un homme sans maison : « *Les renards ont leur tanière et les oiseaux du ciel leur nid ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête* » (Mt 8, 20).

En considérant cet exemple du divin Rédempteur vous accepterez plus facilement les conditions de votre vie nouvelle, même si elles ne correspondaient pas tout de suite ou tout à fait à ce que vous avez rêvé.

Quoi qu'il en soit, vous vous appliquerez, vous surtout, jeunes épouses, à rendre aimable et intime votre foyer, à y faire régner la paix, dans l'harmonie de deux cœurs loyalement fidèles à leurs promesses, et, si Dieu le veut, dans une joyeuse et glorieuse couronne d'enfants. Il y a longtemps déjà que Salomon a dit, conscient de la vanité des richesses terrestres et désabusé : « *Mieux vaut un morceau de pain sec avec la paix qu'une maison pleine de viande avec la discorde* » (Pr 17, 1).

Mais, ne l'oubliez pas, tous vos efforts seraient vains et vous ne trouveriez pas le bonheur à votre foyer, si Dieu ne construisait la maison avec vous (cf. Ps 126, 1) pour y demeurer avec sa grâce. Vous aussi, vous devez faire, pour ainsi dire, la « dédicace » de cette « basilique », vous devez consacrer à Dieu, sous l'invocation de la Vierge Très Sainte et de vos saints patrons, votre petit temple familial où, dans la fidèle observation des commandements de Dieu, l'amour mutuel sera le roi pacifique.

Avec ces vœux de bonheur vrai et chrétien et en gage des grâces de Dieu, Nous vous donnons de tout cœur, chers jeunes époux, Notre paternelle Bénédiction apostolique.

Harmonie et union des âmes

– 22 novembre 1939 –

Tandis que vos cœurs chantent l'hymne éternel et toujours nouveau de l'amour chrétien, l'Eglise célèbre aujourd'hui la fête d'une jeune Romaine, sainte Cécile, traditionnelle patronne de la musique. Une occasion pour Nous de vous adresser quelques paroles sur l'importance d'une profonde et constante harmonie entre époux.

Peut-être penserez-vous qu'il est inutile de vous recommander l'harmonie en ces jours où l'accord parfait de vos cœurs ignore jusqu'aux dissonances. Mais ne savez-vous pas que l'usage désaccorde bientôt le meilleur instrument de musique et qu'il faut souvent le remettre au diapason ? Il en va de même des volontés humaines, dont les bonnes intentions sont sujettes au relâchement.

La condition première de l'harmonie entre époux et de la paix domestique est une constante bonne volonté de part et d'autre. L'expérience de chaque jour enseigne que dans les discussions, selon le mot du grand Manzoni, « la raison et le tort ne sont jamais tranchés par une coupe si nette que chaque partie ait le tout de l'un ou de l'autre ». Si la Sainte Ecriture compare la femme méchante à une paire de bœufs en désaccord (Si 26, 10), et la femme querelleuse à un toit d'où l'eau dégoutte sans cesse durant l'hiver (Pr 27, 15), elle relève également que l'homme emporté allume les querelles (Si 28, 11). Regardez autour de vous : l'exemple d'autrui vous apprendra que les discordes conjugales naissent le plus souvent du manque réciproque de confiance, de condescendance et de pardon.

Vous connaîtrez ainsi la douceur de l'accord entre époux. « *Trois choses, disent les Livres saints, plaisent à mon esprit et sont estimées de Dieu et des hommes : des frères qui sont unis, des proches qui s'aiment, un mari et une femme qui s'accordent bien* » (Si 25, 1). Cette précieuse harmonie, chers époux, vous la garderez avec soin à l'abri des dangers intérieurs ou extérieurs de discorde. Nous en relevons deux : les méfiances trop promptes à naître, les ressentiments trop lents à mourir.

Voici un autre péril : la jalouse méchanceté de tierces personnes, mère de la calomnie, introduit parfois dans la paisible harmonie conjugale la note troublante du soupçon : « *La langue calomniatrice a chassé de leur foyer des femmes fortes, et les a dépouillées du fruit de leur travaux. Celui qui l'écoute ne jouira pas de la paix* » (Si 28, 19-20). La vibration fausse d'un seul instrument ne suffit-elle pas à détruire toute l'harmonie d'un concert ?

Mais les brèves dissonances, qui dans une exécution musicale blessent ou du moins surprennent l'oreille, deviennent un élément de beauté, quand par une habile modulation elles se résolvent en l'accord attendu. Il en doit être ainsi des heurts ou dissensions passagères, toujours possibles entre époux, en raison de la faiblesse humaine. Il faut résoudre sans tarder ces dissonances, il faut faire résonner les modulations bienveillantes de cœurs prompts au pardon, et retrouver ainsi l'accord, pour un instant compromis, dans la tonalité de paix et d'amour chrétien qui aujourd'hui enchante vos cœurs.

Le grand apôtre saint Paul vous révélera le secret de cette harmonie conservée ou du moins chaque jour renouvelée en votre foyer domestique : « *Etes-vous en colère, dit-il, ne cédez point à vos suggestions ; que le soleil ne se couche point sur votre irritation* » (Ep 4, 26). Quant les premières ombres du soir vous invitent à la réflexion et à la prière, agenouillez-vous, l'un près de l'autre, devant le Crucifié qui veille la nuit sur votre repos, et répétez ensemble d'un cœur sincère : « Notre Père, qui êtes aux cieux... pardonnez-nous... comme nous pardonnons... ! » Alors les notes fausses de la mauvaise humeur se tairont, les dissonances se résoudreont en une parfaite harmonie, et vos âmes reprendront ensemble leur cantique de reconnaissance envers Dieu qui vous a donnés l'un à l'autre.

L'Immaculée Conception et la chasteté conjugale

– 6 décembre 1939 –

Vous venez de vous unir par de saintes promesses qui entraînent de nouveaux et graves devoirs, chers jeunes époux, et vous voilà en présence du Père commun des fidèles, pour recevoir ses exhortations et sa bénédiction.

Nous souhaitons que vous tourniez aujourd'hui vos regards vers la très douce Vierge Marie, dont l'Eglise après-demain célébrera la fête sous le titre de l'Immaculée Conception. Titre suave, prélude de toutes les autres gloires de Marie, privilège unique, au point de sembler quasi identifié avec sa personne même : « Je suis, dit-elle à sainte Bernadette dans la grotte de Massabielle, je suis l'Immaculée Conception ».

Une âme immaculée ! Lequel d'entre vous, au moins en ses meilleurs moments, n'a pas désiré l'être ? Qui n'aime point ce qui est pur et sans tache ? Qui n'admire la blancheur des lys qui se mirent dans le cristal d'un lac limpide, ou les cimes neigeuses qui reflètent l'azur du firmament ? Qui n'envie l'âme candide d'une Agnès, d'un Louis de Gonzague, d'une Thérèse de l'Enfant-Jésus ?

L'homme et la femme étaient immaculés lorsqu'ils sortirent des mains créatrices de Dieu. Souillés par le péché, ils durent commencer par le sacrifice expiatoire de victimes sans tache l'œuvre de purification que seul « *le précieux Sang du Christ, celui de l'Agneau sans défaut et sans tache* » (1 P 1,19), rendit efficacement rédemptrice. Et pour continuer son œuvre, Jésus-Christ voulut que l'Eglise, sa mystique épouse, « *fut sans tache, sans ride... sainte et immaculée* » (Ep 5, 27). Chers époux, tel est précisément le modèle que le grand apôtre Paul vous propose : « *Maris, écrit-il, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise* » (Ep 5, 25), car ce qui fait la grandeur du sacrement de mariage, c'est son rapport avec l'union du Christ et de l'Eglise (Ep 3,32).

Vous penserez peut-être que l'idée d'une pureté sans tache s'applique exclusivement à la virginité, idéal sublime auquel Dieu appelle non pas tous les chrétiens, mais seulement des âmes d'élite. Vous connaissez de ces âmes, mais, tout en les admirant, vous n'avez pas cru que telle fût votre vocation. Sans tendre vers le sommet du renoncement total aux joies terrestres, vous avez, en suivant la voie ordinaire des commandements, le légitime désir de vous voir entourés d'une glorieuse couronne d'enfants, fruits de votre union. Et pourtant l'état de mariage, voulu par Dieu pour le commun des hommes, peut et doit avoir sa pureté sans tache.

Est immaculé devant Dieu quiconque accomplit ses devoirs d'état avec fidélité et sans faiblesse. Dieu n'appelle pas tous ses enfants à l'état de perfection, mais Il invite chacun d'eux à la perfection de son état. « *Soyez parfaits, disait Jésus, comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48). Vous connaissez les devoirs de la chasteté conjugale. Ils exigent un réel courage, héroïque parfois, et une confiance filiale en la Providence ; mais la grâce du sacrement vous a été donnée précisément pour faire face à vos devoirs. Ne vous laissez donc pas dérouter par des prétextes trop en vogue et des exemples malheureusement trop fréquents.

Ecoutez plutôt les conseils de l'ange Raphaël au jeune Tobie qui hésitait à prendre pour épouse la vertueuse Sara : « *Ecoutez-moi, et je vous apprendrai quels sont ceux sur qui le démon peut prévaloir : ce sont ceux qui entrent dans le mariage en bannissant Dieu de leur cœur et de leur pensée* » (Tb 6, 16-17). Et Tobie éclairé par cette exhortation angélique dit à sa jeune épouse : « *Nous sommes les enfants des saints et nous ne pouvons pas nous unir comme les païens qui ignorent Dieu* » (Tb 8, 5). N'oubliez jamais que l'amour chrétien a un but bien supérieur à une fugitive satisfaction.

Ecoutez enfin la voix de votre conscience, qui répète au fond de vous-mêmes l'ordre donné par Dieu au premier couple humain : « *Soyez féconds et multipliez-vous* » (Gn 1, 22). Alors, selon l'expression de saint Paul, « *le mariage sera honoré de tous et le lit conjugal exempt de souillure* » (He 13, 4). Demandez cette grâce spéciale à la Sainte Vierge au jour de sa prochaine fête.

Pour devenir la digne Mère de Dieu, Marie fut immaculée dès sa conception. Aussi l'Eglise prie-t-elle dans sa liturgie, où résonne l'écho de ses dogmes : « *Dieu, qui par la conception immaculée de la Vierge avez préparé à votre Fils une demeure digne de Lui...* »⁴. Cette Vierge Immaculée, devenue Mère par un autre unique et divin privilège, saura donc comprendre vos désirs de pureté intérieure et les joies familiales auxquelles vous aspirez. Plus votre union sera sainte et exempte de péché, plus Dieu et sa Mère très pure vous béniront, jusqu'au jour où la Bonté suprême unira à jamais dans le ciel ceux qui se seront chrétiennement aimés sur la terre.

C'est en formant ces vœux que Nous vous accordons de tout cœur, chers époux, à vous et à tous les fidèles ici présents, la Bénédiction apostolique, gage des grâces divines les plus abondantes.

⁴ Collecte de la messe de l'Immaculée Conception.

– 2 octobre 1939 –

Recevant les auditeurs, officiers et avocats de la Sacrée Rote romaine au commencement de la nouvelle année judiciaire, le Saint-Père leur a adressé le discours suivant, riche de sagesse juridique et de sollicitude pastorale :

Grandeur du sacerdoce des auditeurs...

Votre présence, chers fils, Nous est particulièrement agréable, ainsi que la voix grave et prudente de votre digne et si méritant doyen, dont les souhaits étaient associés aujourd'hui, avec l'inauguration de la nouvelle année, aux vastes soucis confiés à l'illustre Collège des auditeurs de la Sacrée Rote romaine pour le resplendissement de la justice dans le monde catholique. Dans cette inauguration, il Nous est agréable de vous accorder la bénédiction invoquée par vous avec la plénitude de Notre affection paternelle ; elle s'associe dans Notre esprit et dans Notre cœur avec la vision de l'année écoulée et le souvenir de la figure vénérable de Notre inoubliable et incomparable prédécesseur sous la bienveillante protection de bénédiction et d'autorité duquel elle avait commencé. Nous avons hérité de lui — et en même temps, réenflammé en Nous — l'affection qu'il nourrissait pour vous, cette affection de haute estime qui vous est due à un double titre : comme prêtres du tribunal de la justice et comme prêtres de l'autel de la foi. N'est-ce pas un très noble sacerdoce — comme on l'a déjà bien remarqué — *itidem nobilissimum sacerdotium*⁵, que de servir la justice et de la définir, comme pensaient aussi les grands jurisconsultes de Rome ? Vous approchez de ce sacerdoce revêtu du noble sacerdoce de l'autel ; et à l'autel, dans les rites des solennités pontificales, vous servez et vous êtes assis sur les gradins au pied du trône papal, comme des sentinelles qui répètent au Vicaire du Christ : la justice et le jugement sont la base de votre trône. *Iustitia et iudicium praeparatio sedis tuae* (Ps 88, 14).

... et de l'histoire de la Rote

Dans vos nobles titres de prélats domestiques et de familiers du Souverain Pontife perdue et vit le double office que Nos prédécesseurs au cours des siècles vous ont assigné de chapelains auditeurs des causes du sacré Palais apostolique, quand l'antique sagesse romaine du droit, illuminée et soutenue par le flambeau de la justice chrétienne, sortit du fervent travail du moyen âge pour briller et resplendir dans les esprits autour du trône pontifical et des chaires élevées par les papes dans les nations. Une glorieuse histoire accompagne l'existence de la Sacrée Rote romaine, tribunal collégial ordinaire du Siège apostolique ; une histoire consignée dans de nombreux volumes pour l'étude des sages clercs et laïcs qui étudient ses décisions, fruit du mariage entre la raison juridique des Romains et la foi de l'Eglise. Ces souvenirs de votre haute dignité et de votre gloire passée sont réveillés aujourd'hui en Nous par votre présence comme aussi par l'éloquent discours dans lequel votre doyen, après avoir justement commémoré le trentième anniversaire du rétablissement de la Rote par les soins du grand pape Pie X, de sainte mémoire, nous a exposé les résultats importants obtenus par l'étude laborieuse que vous avez faite des nombreuses causes confiées à vos soins ; de cette manière vous ajoutez à l'ancien un nouveau lustre d'honneur et de louange.

Sagesse de ses décisions...

Vos décisions sont un hymne à la justice, à cette justice que tous invoquent, que tous louent, que tous exaltent, et qu'aussi Nous voyons si souvent et gravement foulée aux pieds dans la vie privée, dans la vie publique et dans les rapports entre les nations, à cette justice que « le Maître de ceux qui savent » compare aux astres et déclare plus admirable et plus brillante que l'aurore et le crépuscule !³ Si la justice est la fermeté des trônes humains (Pr 16, 12), si caduques que soient leur puissance et leur stabilité, elle n'en est pas moins le fondement nécessaire du royaume de Dieu qui se tient à l'intérieur de l'homme, où la chair dresse des embûches à l'esprit, où les passions et la malice sont en lutte avec la raison et la foi et où on ne remporte la victoire que dans la soumission consciente et loyale à un jugement et à un conseil de vrai bien.

⁵ *Const. apost. Ad incrementum*, 15 août 1934.

surtout en ce qui concerne le mariage

Parmi les sentences émanées de la Rote romaine viennent en premier lieu, par le nombre, les sentences matrimoniales, qui regardent la dignité et l'inviolabilité de ce sacrement qui est grand dans le Christ et dans l'Eglise. L'amour et l'union du Christ avec l'Eglise est lien sublime de l'époux et de l'épouse, communauté de sainteté, fécondité des bienheureux, inséparabilité de la vie éternelle. Le Christ avec son Eglise militante est vainqueur jusqu'à la consommation des siècles ; avec l'Eglise souffrante il est miséricordieux et réconfortant par les mérites infinis de son sang divin ; avec l'Eglise triomphante il couronne ses victoires dans les luttes du monde. Ces noces mystiques du Christ et de l'Eglise, indissolubles à travers les routes du salut dans le monde et dans l'au-delà, impriment comme un sceau leur haute image sur le mariage chrétien ; elles l'élèvent dans la lumière du sacrement qui sanctifie dans le monde entier les affections, la communauté de vie et les berceaux de la famille catholique, partout où les hérauts de la foi plantent une croix et initient au bain de régénération. Nous ne pouvons toutefois dissimuler que si, d'une part, le nombre notable des causes matrimoniales atteste que la famille universelle du Christ et de l'Eglise s'accroît, se multiplie et s'étend de Rome aux extrémités du globe, où il y a des âmes à libérer, à réconforter, à pacifier, à sauver et à pousser à la confiance et au bien, d'autre part, il manifeste la décadence des saines traditions dans de nombreux pays, et la légèreté, parfois aussi — Nous le disons avec douleur — la malice avec laquelle certains contractent ou font semblant de contracter le saint mariage.

L'universalité, que l'affluence des causes venant de toutes les nations de la terre donne au Tribunal de la Rote romaine, est la gloire de sa sagesse et de sa prudence, et en même temps le sceau de l'unité de l'Eglise fondée sur Pierre, au nom de qui il rend la justice avec sa jurisprudence autorisée, qui s'est déjà acquise tant de louanges dans le monde ; ses sentences, de quelque côté qu'on les regarde, de près ou de loin, de bas ou de haut, ne distinguent pas, par rapport à la vérité et à la justice, entre les petits et les grands. La pauvreté et la richesse ne pèsent pas sur ses balances et ne la font pas trébucher. Riches et pauvres sont regardés avec un même regard face à la justice, aux passions ou aux artifices qui lui dressent des embûches ; et si dans le traitement des causes triomphe un privilège, ce n'est pas celui des riches et des puissants, mais celui des pauvres et des petits qui obtiennent la défense ou l'assistance gratuites, généreux devoir auquel sont tenus les avocats de ce tribunal. Supérieure à tout soupçon dans son appréciation et dans son jugement, la Sacrée Rote romaine, vengeresse de la justice, connaît aussi la variabilité des cœurs et des sentiments humains, la fraude d'une pensée qui diffère des mots prononcés par les lèvres ; pour élever les âmes au Christ elle élève haut le cri de la foi, de l'inviolabilité de la droite conscience et de la juste liberté humaine, de la sainteté et de l'unité des noces.

De cette manière le monde reconnaît, dans ce tribunal ordinaire, les réponses des jurisconsultes et les constitutions des Césars unies aux canons des successeurs de Pierre ; et Rome, mère du droit, continue à en être la maîtresse des rives du Tibre aux extrémités de la terre, en enseignant et en promouvant un droit humano-divin, rayon émané du Verbe divin fait homme, dont la clarté est marquée dans notre raison et dont la lumière illumine tout homme qui vient dans ce monde. N'en est-ce pas aussi une preuve et une attestation le *Studium* annexé à ce tribunal, et le nombre croissant des jeunes gradués en droit canon et des prêtres qui de toutes les parties du monde y accourent sous la direction du Promoteur de justice ?

Heureux par conséquent, même en des temps aussi orageux, d'inaugurer la nouvelle année judiciaire de la Sacrée Rote romaine, Nous Nous réjouissons vivement de vous avoir pour la première fois autour de Nous. Le discours que Nous adressons à votre antique et très noble Collège n'est pas, comme vous le voyez bien, un avertissement, mais une louange méritée et fortifiée par le passé, par vos travaux récents et infatigables, par votre disposition d'esprit présente et future à procéder et à poursuivre dans le chemin fatigant et glorieux de la justice avec cette prudente expérience propre à votre Collège qui, tout en exaltant la justice, n'humilie pas mais exalte en même temps la miséricorde et la charité.

TABLE DES MATIÈRES

Premier Discours aux Jeunes Epoux – 26 avril 1939 –	3
Discours aux Jeunes Epoux <i>Le sens de l'attitude de Jésus aux noces de Cana</i> – 3 mai 1939 –	4
Discours aux Jeunes Epoux et à des Pèlerins Anglais et Suisses <i>La dévotion à Marie, patronne des familles</i> – 10 mai 1939 –	5
Discours aux Jeunes Epoux <i>L'Ascension, fête de la joie et de l'espérance</i> – 17 mai 1939 –	6
Discours aux Jeunes Epoux et à des Pèlerins Slovenes <i>Mission des nouvelles familles</i> – 24 mai 1939 –	7
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Marie, modèle des vertus domestiques</i> – 31 mai 1939 –	8
Discours aux Jeunes Epoux <i>l'Eucharistie, sauvegarde de la grâce du mariage, aliment de vie spirituelle, générateur de force et de patience, sauvegarde de l'innocence des enfants</i> – 7 juin 1939 –	9
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Dévotion et consécration des familles au Sacré-Coeur</i> – 14 juin 1939 –	10
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Mission éducatrice des parents : St Louis de Gonzague modèle de la jeunesse</i> – 21 juin 1939 –	11
Discours aux Jeunes Epoux et aux Pèlerins venus pour la Béatification de Justin de Jacobis <i>La Bénédiction Apostolique</i> – 28 juin 1939 –	12
Discours aux Jeunes Epoux et à d'autres Groupes de Pèlerins <i>Particularité de la liturgie de la Messe de Mariage</i> – 5 juillet 1939 –	13
Discours aux Jeunes Epoux et à des Pèlerins Italiens <i>La famille chrétienne est fondée sur un sacrement</i> – 12 juillet 1939 –	15
Discours aux Jeunes Epoux et à de Nombreux Autres Groupes de Pèlerins <i>L'union intime avec Dieu procure la vraie paix du foyer</i> – 19 juillet 1939 –	16
Discours aux Jeunes Epoux et à des Jeunes de l'Action Catholique <i>Fonder un foyer</i> – 8 novembre 1939 –	17
Discours aux Jeunes Epoux <i>Maison chrétienne, temple familial</i> – 15 novembre 1939 –	18
Discours aux Jeunes Epoux <i>Harmonie et union des âmes</i> – 22 novembre 1939 –	19
Discours aux Jeunes Epoux <i>L'Immaculée Conception et la chasteté conjugale</i> – 6 décembre 1939 –	20
Discours pour l'Inauguration de la Nouvelle Année Judiciaire de la Sacrée Rote Romaine – 2 octobre 1939 –	23

Édition numérique par Salettensis disponible sur <http://www.scribd.com/doc/52640749/pie-xii-enseignement-mariage-1939>
D'après la mise en ligne par <http://www.clerus.org/>

1939	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hi.htm	1949	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h5.htm
1940	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hw.htm	1950	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/id.htm
1941	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hx.htm	1951	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ie.htm
1942	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hy.htm	1952	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/if.htm
1943	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/hz.htm	1953	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ig.htm
1944	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h0.htm	1954	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ih.htm
1945	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h1.htm	1955	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ii.htm
1946	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h2.htm	1956	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/ij.htm
1947	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h3.htm	1957	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/il.htm
1948	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/h4.htm	1958	http://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/im.htm